

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

L'Avare

Comédie

Molière

T T T T

| 2h30 | Mise

en scène

Clément Poirée

| Jusqu'au 20 oct.,

Théâtre de la

Tempête, Paris 12^e,

tél.: 01 43 28 36 36.



Une mise en scène épurée, des acteurs pleins d'allant avivent la cruauté burlesque de cet *Avare*.

Qu'est-ce donc que l'avarice en 2024 ? Clément Poirée et sa bande engagent avec insolence le public à se poser la question. Pour assister à *L'Avare* de Molière (1668), chaque spectateur doit en effet apporter un objet choisi sur une liste à lui destinée, et dont la troupe – réduite par Harpagon à la quasi-nudité dans une scénographie limitée à des praticables – fera un nécessaire usage pendant le spectacle. Après, les objets repartiront à des associations. Se séparer pour l'autre : est-ce cela aujourd'hui surtout ne pas être avare, quand les économies en tout genre sont plutôt privilégiées dans nos sociétés de décroissance obligée ? L'exercice théâtral de don devient ludiquement politique, alors que le vieil Harpagon (John Arnold) peine à abandonner quoi que ce soit, rivalisant avec ses enfants jusqu'en matière d'amour. La pièce file, cruelle et grotesque, admirablement construite, comme on s'en rend compte mieux encore dans cette mise en scène épurée. Techniciens, éclairagistes, couturières et maquilleuses s'y affairant à vue avec ce qu'ont apporté les spectateurs, pour imaginer parures, perruques et décors. Et Molière se révèle ici impitoyable dans la descente aux enfers burlesque qu'il impose à un héros toujours gourmand de vie, d'épouse ; l'approche de la mort le rendant plus avide encore. Les parents sont terrifiants chez Molière, indifférents aux générations montantes. Comme aujourd'hui ? Jouée avec presque rien et des costumes en train de se fabriquer en direct, *L'Avare* renaît, porté par de vifs jeunes comédiens, une Anne-Élodie Sorlin endiablée (Frosine) et un John Arnold qui se confond avec Harpagon.

mercredi 25/09/2024